

**SIX ORAISONS POUR CHAQUE JOUR**  
**suivies d'un AIR d'ÉGLISE à chanter le dimanche**  
Poèmes de Rabindranath Tagore, dans la traduction d'André Gide  
Musique d'Henriette Puig-Roget

Les *Six Oraisons* (« pour chaque jour ») suivies d'un *Air d'Église* (« à chanter le dimanche ») d'Henriette Puig-Roget ont été terminées à Marseille en 1941 ainsi que l'atteste la mention manuscrite en fin de partition.

Si l'*Air d'Église* a été prévu d'emblée pour orgue et voix, c'est le piano qui, à l'origine, accompagne les *Oraisons*. Le texte profondément mystique de Tagore (1861-1941) a sans doute incité la compositrice à transcrire certaines d'entre elles pour orgue (les 1, 2, 3, et 5), l'ensemble du cycle se prêtant par ailleurs bien à une telle adaptation.

Le travail de transposition vers l'instrument à tuyaux montre qu'Henriette Puig-Roget a réalisé beaucoup plus qu'un simple arrangement : ce sont parfois des harmonies entières qui sont modifiées, voire ajoutées. Par ailleurs, les manuscrits, visiblement destinés à la compositrice pour son usage personnel, montrent plusieurs versions successives et superposées, ce qui rend délicat le choix d'une interprétation définitive et fidèle. Nous avons retenu pour cet enregistrement les deux pièces qui présentent le moins d'ambiguïtés au niveau de la partition d'orgue : *Ceci est ma prière* (I) et *Parmi le très pauvre* (V). Nous avons également tenté une transcription de la sixième Oraison, *Dans une suprême salutation*, en essayant de retrouver l'esprit qui avait animé la musicienne dans ses propres travaux.

L'orgue de l'enregistrement, un instrument orienté vers une esthétique allemande baroque assez large, n'est évidemment pas celui dont disposait la compositrice. Mais, comme le souligne Loïc Mallié dans son témoignage, celle-ci ne déclarait-elle pas : « *Tout ce que je demande à un orgue, c'est de nous donner à entendre de beaux timbres* » ? Les quelques indications de registrations données sur les manuscrits (souvent des ensembles doux de 8' et des mouvements de boîte expressive) ont été évidemment adaptés à l'instrument de la basilique de Mézières.

Les *Six Oraisons* se composent de : *Ceci est ma prière*, *Je n'ai pas eu conscience*, *Me tiendrai-je devant toi face à face*, *Dans ce paradis de liberté*, *Parmi le très pauvre*, *Dans une suprême salutation*.

Pascale Rouet

**Textes des Oraisons**  
**Extraits de « l'Offrande Lyrique » (Gitanjali)**  
**de Rabindranath Tagore, dans la traduction d'André Gide.**

**I - Ceci est ma prière**

Ceci est ma prière vers toi, mon Seigneur – frappe, frappe à la racine cette ladrerie dans mon cœur.

Donne-moi la force de supporter légèrement mes chagrins et mes joies.

Donne-moi la force de rendre mon amour abondant en services.

Donne-moi la force de ne jamais désavouer le pauvre ni plier le genou devant le pouvoir insolent.

Donne-moi la force d'élever mon esprit loin au-dessus des futilités quotidiennes.

Et donne-moi la force de soumettre ma force à ta volonté avec amour.

### **V - Parmi le très pauvre**

C'est ici ton tabouret ; ici, tes pieds reposent où vit le très pauvre, l'infime et le perdu.

Si je tente de m'incliner vers toi, ma révérence ne parvient pas à cette profondeur où reposent tes pieds parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

Où ne hante jamais l'orgueil, là tu marches dans la livrée de l'humble, parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

Mon cœur jamais ne trouvera sa route vers où tu tiens compagnie à ceux qui sont sans compagnon, parmi le très pauvre, l'infime et le perdu.

### **VI - Dans une suprême salutation**

Dans une salutation suprême, mon Dieu, que tous mes sens se tendent et touchent ce monde à tes pieds.

Pareil au nuage de juillet traînant bas sa charge d'averses, que mon esprit s'incline devant ta porte dans une suprême salutation.

Que les cadences de mes chants confluent en un accord unique et rejoignent l'océan de silence dans une suprême salutation.

Pareil au troupeau migrateur d'oiseaux qui, nuit et jour, revolent impatients vers les nids qu'ils ont laissés dans la montagne, que ma vie, ô mon Dieu, s'essore toute vers son gîte éternel dans une suprême salutation.